

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ EN ANCIENNE ÉGYPTE

Marie-Ève COLIN,

Doctorand en égyptologie, Université PARIS IV - Sorbonne

Les pyramides, les gigantesques nécropoles de Guizeh et de Saqqarah encore fouillées de manière incomplète, les temples grandioses, les tombeaux de la Vallée des Rois, les textes et les représentations laissés sur les sarcophages ainsi que les nombreux papyri formant ce qu'il est convenu d'appeler le *Livre des Morts* sont là pour témoigner que le devenir de l'être après la mort était ce qui préoccupait avant tout les Anciens Égyptiens dont l'essentiel de la pensée s'orientait vers l'éternel. L'Égyptien de l'antiquité, s'il goûtait la vie terrestre avec intensité — la terre d'Égypte n'était-elle pas pour lui l'image du ciel, la projection des forces célestes sur terre¹ —, voyait aussi en celle-ci le reflet d'une activité céleste qui révélait l'harmonie de l'univers, Maât, que chacun devait réaliser lors de son passage sur terre. Importante donc était l'édification de la tombe, appelée «*maison d'éternité*», construite en pierre, matériau solide et durable, de même que les temples, alors que la maison terrestre, passagère, était façonnée en adobe, tout comme le palais du roi, pour n'avoir qu'un temps.

Prépondérance également du rituel funéraire et du rapport à la mort qui a donné lieu à une abondante littérature qui s'ordonne autour de quatre axes principaux:

— 1. Les rites funéraires proprement dits: embaumement dans la tente de purification, c'est-à-dire préparation de la momie, mise en place des viscères (foie, estomac, poumons, intestin) dans les quatre vases canopes, bain de natron de 70 jours, enveloppement dans des bandelettes de lin avec les amulettes protectrices et les litanies adéquates,

— 2. Après toutes ces préparations, navigation vers l'Occident, l'Amenti, pour la mise au tombeau avec, auparavant, le rituel de l'ouverture de la bouche pour redonner au mort le pouvoir de la parole et des différents sens, vue et ouïe notamment, la possibilité de se déplacer dans l'Au-delà et de prendre toutes les apparences désirées, offrandes de nourriture, de fleurs et «*de toutes bonnes choses*» pour apaiser la «*soif*» du défunt, formules de glorification et litanies pour réunir les différents composés de l'être que la mort pouvait séparer définitivement, tirer le défunt de sa léthargie et ce, afin qu'au «*Jour de l'Éveil*», il participe de la vraie vie. Ceci était le rôle imparti aux vivants pour assurer le meilleur voyage qui soit au défunt, dans l'Occident, l'Amenti, la meilleure ascension pour rejoindre soit le séjour des Impérissables et l'immortalité véritable, soit le principe solaire et s'unir à lui dans l'éternité ou bien le devenir osirien dans la perpétuité,

— 3. Ensuite, pour guider le défunt lui-même à travers les pièges que réserve l'Au-delà, différents textes ont été conservés dont certains se devaient d'être médités par chacun de son vivant. Tout d'abord, à l'Ancien Empire, les *Textes des Pyramides* retracent l'ascension céleste du roi défunt jusqu'aux Impérissables. Ce roi, c'est bien sûr, l'être royal en chacun, qui doit se révéler au plus intime de l'être.

Cette réalisation de l'être en sa plénitude, est figurée par deux types d'ascension: soit l'accès au séjour des Impérissables², situé au Nord, près du pôle, soit l'ascension céleste et

¹ NOCK, A. D. (texte établi par), FESTUGIÈRE, A.-J. (traduit par), *Hermès Trismégiste*, Paris, 1960, t. II, *Asclépius*, p. 326, § 24, 15 (*Les Belles Lettres*).

² Cf. *Textes des Pyramides*, Spr. 509, §§ 1120-1123; Spr. 511, § 1155; Spr. 570, § 1456; Spr. 571, § 1469. Nous nous servons des textes établis par SETHE, K., *Die Altägyptischen Pyramidentexte*, 4 vols., Leipzig, 1908-1922; du même auteur, *Übersetzung und Kommentar zu den*

l'union au soleil, Rê, en participant de sa course diurne et nocturne d'Est en Ouest³. Dans la première possibilité, séjour parmi les Impérissables, l'être, qui parvient à cette réalisation, se situe en dehors de tout rythme cyclique. En effet, les Impérissables, au Nord, se trouvent être proches du pôle céleste, et donc non soumises à l'alternance d'apparition et de disparition des astres; elles sont donc considérées comme participant de l'immuable, et symbolisent l'accès au non-manifesté, la libération finale de l'être et l'immortalité. Dans la deuxième possibilité, l'être participe du rythme cyclique du soleil auquel il s'identifie et de la course des étoiles. Il revit donc dans la pulsation cosmique tout entière, le soleil étant symboliquement le cœur du monde manifesté. Il connaît, à travers ce rythme solaire, la plénitude, figurée par l'apogée de l'astre qui est aussi le zénith de son être. De même que le soleil tient un rôle central dans la création qu'il illumine, ainsi l'homme, qui a réintégré la voie solaire, occupe-t-il une position centrale dans le domaine de la réalisation métaphysique. Il atteint l'éternité par le triomphe de la lumière divine sur les ténèbres.

Les textes — en particulier le *Livre des Deux Chemins* au Moyen Empire — mentionnent cette possibilité de réalisation sous le nom de Voie de Rê. Enfin, la Voie d'Osiris est également évoquée dans certains passages, mais elle n'occupe pas une place aussi prépondérante qu'au Nouvel Empire ou à l'époque gréco-romaine. L'être, identifié à Osiris, possède la perpétuité, la régénération, le renouvellement de vie dans différents états de conscience plus ou moins subtils qui sont symbolisés par les Séjours ou Îles du Monde Intermédiaire qu'est la Douat et ce, suivant le degré de réalisation de la Maât personnelle, acquis lors du passage terrestre. La demeure d'Osiris, c'est certes d'abord la lune aux apparences changeantes et multiples, mais c'est aussi Orion, situé au Sud, en réponse au séjour des Impérissables dans la zone Nord. C'est vers Orion que les êtres qui ont choisi la Voie d'Osiris se rendent, dans le voisinage de Sirius-Sothis (Isis), la grande pourvoyeuse de vie, celle qui assure également le renouvellement de vie par le retour de l'inondation du Nil.

Au fil des temps pourtant, les conditions des deux premiers modes de réalisation — séjour d'immortalité dans la sphère des Impérissables ou réalisation de l'être royal solaire de connaissance par la Voie de Rê — devinrent trop ardues pour être rendues effectives. Un aménagement de ces conceptions s'imposa donc et prit place au cours du grand bouleversement de la Première Période Intermédiaire entre Ancien et Moyen Empire. Cet effondrement des données de l'Ancien Empire eut pour conséquence l'adaptation aux particuliers des conceptions métaphysiques royales contenues dans les *Textes des Pyramides* et qui allaient disparaître dans les *Textes des Sarcophages*. Ainsi, tout en demeurant dans le domaine des possibilités, ces deux premiers modes de réalisation de l'être eurent tendance à s'effacer devant l'importance prise par la voie du salut par les œuvres, dont Osiris fut le guide et le modèle à imiter.

Déjà, au Moyen-Empire, un ensemble de textes appelé le *Livre des Deux Chemins*, consigné sur les parois des sarcophages d'El-Bercheh, nécropole dépendant de la ville d'Achmounein-Hermopolis, consacrée au dieu Thoth, décrit seulement deux voies de cheminement vers l'Au-delà après la mort: Voie de Rê (qui est aussi celle d'Atoum-Rê) ou Voie d'Osiris. Au Nouvel Empire, le *Livre des Morts* ou plutôt *Livre pour sortir à la lumière du jour*, dont on plaçait un exemplaire auprès de la momie, donne toute sa place à la voie osirienne du salut. Mais bien que le rôle d'Osiris ait pris une importance majeure, par exemple dans les scènes de psychostasie, toute la geste solaire de Rê est bien présente dans les représentations des tombes royales thébaines. Les grandes compositions religieuses du Nouvel Empire — le *Livre de l'Amdouat*, le *Livre des Portes*, le *Livre des*

altägyptischen Pyramidentexten, Glückstadt-Hambourg, 1935-1939; également de la traduction établie par FAULKNER, R. O., *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford, 1969.

³ *Textes des Pyramides*, Spr. 569, § 1442; Spr. 570, §§ 1461, 1464-1465 comme exemples.

Cavernes, les textes de la chambre du sarcophage de la tombe de Ramsès VI, connu sous le nom de *Création du Disque Solaire*, ou bien les *Litanies de Rê* — reprennent et continuent le thème de cette voie solaire qu'est le chemin de Rê et montrent le voyage qu'effectue, la nuit dans la Douat, le divin Rê, illuminant par sa présence les êtres enveloppés de leurs propres ténèbres. Même aux heures les plus profondes d'obscurité, la lumière invisible, celle-là qui, précisément, luit dans les ténèbres, se trouve bien présente et prête à resurgir. De cette traversée, Rê, lumière universelle présente en chaque être, en sort régénéré par une énergie nouvelle que traduit sa naissance en Khépri comme au matin de la création. Et de même que Khépri, le soleil renaissant, l'homme en qui jaillit l'énergie lumineuse de la pleine conscience divine se déploie au zénith de l'Univers, tout comme aussi Horus-Rê, le soleil divin ailé, ainsi que l'attestent également les parois du Saint des Saints des temples d'Edfou et de Dendara⁴ à l'époque gréco-romaine.

Mieux encore, ces deux forces en apparence opposées que représentent Osiris et Rê — Osiris pour ce qui est de la nuit, la passivité, la léthargie et Rê pour ce qui est de la lumière du jour, de l'activité et de l'éveil — se trouvent devenir complémentaires et leur réintégration en l'unité est fort bien symbolisée en la figure de Rê-Osiris telle qu'elle est représentée dans la tombe de Nefertari⁵. De part et d'autre de Rê-Osiris, le texte confirme tout ce symbolisme: «*C'est Rê qui repose en Osiris. C'est Osiris qui repose en Rê*», suggérant par le balancement du texte lui-même la double polarisation d'énergie de l'Unité première qui, par son alternance, «*tisse*» la création. Et c'est cette réunion de la nuit et de la lumière, d'Osiris et de Rê, qui permet la régénération de l'énergie nécessaire au maintien de la création sur le mode universel et la transfiguration de tout être réalisé dans la conscience divine sur le mode plus personnel de l'humain puisque la représentation située dans cette tombe est aussi un enseignement de sagesse,

— 4. Enfin, à la jonction de l'Au-delà éternel et du vécu personnel, différents Mystères comme ceux d'Osiris, d'Isis, d'Hathor ou de Min⁶, aidaient ceux qui le désiraient et s'en avéraient aptes à commencer la réalisation de leur être essentiel dès leur vie terrestre. Des traces subsistent, dans les textes ou les représentations, du déroulement de ces mystères et de l'attitude intérieure demandée à ceux qui voulaient les intégrer.

⁴ Le cycle des offrandes de Maât sur les parois du fonds du Saint des Saints des temples d'Edfou et de Dendara décrit la transformation de cette énergie tant sur le plan universel qu'en l'homme; cf. COLIN, M.-È., *Le Symbolisme Luni-Solaire dans le Sanctuaire des Barques d'Edfou et de Dendara*, dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti*, Turin, 1992, Vol. I, p. 113 et suiv.

⁵ PIANKOFF, A. et RAMBOVA, N., *The Tomb of Ramesses VI*, Bollingen Series XL, New York, 1954, p. 34 et ENGLUND, G., *Akh*, dans *Acta Universitatis Upsaliensis*, 11, Uppsala, 1978, p. 210; ENGLUND, G., *The Treatment of Opposites*, dans *Acta Universitatis Upsaliensis*, 20, Uppsala, 1989, p. 80.

⁶ Pour ce qui est des Mystères d'Osiris, cf. le passage d'Hérodote (*Enquête II*, 170-171), qui mentionne «*la passion du Dieu*», c'est-à-dire d'Osiris, à Saïs; cf. aussi, BARGUET, P., *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Paris, 1967, Chapitre 125, pp. 157-158 et 163, qui décrit en partie les mystères et le cérémonial symbolique de la mort d'Osiris au cours duquel son corps, représenté par une colonnette, est jeté à l'eau; voir aussi, sur les Mystères d'Osiris, la Stèle d'Ikher-Nofret provenant d'Abydos, cf. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos*, dans *Untersuch. z. Gesch. u. Altertumsk. Aeg.* IV, 49 et suiv. Pour les Mystères de Min, cf. *Sagesse d'Aménémopé*, 2, 15; Aménémopé dédie ses Instructions de sagesse à son fils cadet, Hor-m-maâ-kherou, "Horus est juste-de-voix", initié aux Mystères de Min-Kamoutef (SIMPSON, W. K., *The Literature of Ancient Egypt*, Yale University Press, 1972, p. 243).

1. Les différents états de l'être

L'Égypte ne connaît pas le ternaire corps, âme, esprit pour ce qui est des différents éléments de l'être; pour elle, l'être a plusieurs composants: d'abord un corps-*Djet*, puis les trois principes essentiels: la force vitale, le *Ka*; un principe aérien et volatil, le *Ba*; un principe lumineux, le *Akh*. À cela, viennent s'ajouter le cadavre (*Khat*), la momie (*Sâh*), l'ombre (*Khaïbit*), le cœur-*Ib*; source de l'entendement, de l'intelligence du cœur (*Sia*) et de la conscience, le cœur-*Haty*, conscience du rythme et du souffle, le nom (*Ren*), qui marque la personnalité de l'individu concerné. Tous ont leur rôle à jouer afin que l'être acquière la pleine conscience divine et donc parvienne à sa propre réalisation. Mais tous sont également mis en danger par cette séparation d'avec le corps qu'est la mort. Il importe, avant tout, au travers de ce passage périlleux d'assurer la cohésion des différents éléments de l'être qui vient de disparaître, et qui doivent trouver à nouveau la force de se recomposer en une autre unité. C'est en particulier le rôle des litanies et des formules rituelles qui, par leurs sons répétitifs, sont destinées à accompagner et à seconder le défunt dans ce monde nouveau, pour lui, de l'invisible. Les textes insistent sur le fait que l'être doit à tout prix éviter l'écueil de la seconde mort, plus terrible encore que la première puisqu'elle est mort définitive du *Ba*, disparition des éléments qui le composent et donc annihilation totale de l'être.

1.1. Le Corps-*Djet*

C'est d'abord le corps habité par l'être humain de son vivant. Mais comme dans la pensée de l'ancienne Égypte, il n'existe pas de limite absolue, ni de frontière bien délimitée entre la mort et le vivant, puisque les deux sont alternance et participent de l'un et de l'autre, le corps-*Djet* possède une connotation beaucoup plus vaste. Dans les textes, il est dit qu'Amon créa son propre corps-*Djet* de ses mains. Or, Amon est également Celui dont on ne connaît pas le corps-*Djet*⁷. Le corps-*Djet* d'Amon participe donc de l'inconnaissable et du non-saisissable. Il relève de la nature même du dieu. Il en est ainsi pour l'homme; le corps-*Djet* est en rapport avec sa nature profonde, l'essence de son être. Par sa racine, le corps-*Djet* se rapproche d'un autre mot: *djet* qui désigne la perpétuité osirienne. Le corps-*Djet* est donc lié à cette notion de perpétuité, par-delà la vie terrestre. Les divinités possèdent aussi un corps-*Djet*, qui n'est autre que la statue auquel un culte est rendu dans le temple. Tout comme le corps humain, ces statues sont «*mises au monde*», selon des rites spécifiques – rituels de l'Ouverture de la Bouche en particulier – dans la Demeure de l'or, car l'or est métal de vie. Par ces rites, elles deviennent animées et peuvent recevoir les différents composants spirituels que sont le *Ka* – dont la puissance est renforcée par les rituels journaliers – et le *Ba*. Nombreux sont les textes dits de prise de possession du temple qui décrivent la descente du *Ba* vers sa demeure divine – construite selon la rectitude – pour s'unir au corps-*Djet* du dieu lorsque le *Ka* s'est joint à ce dernier par l'apport de l'Œil d'Horus sain et reconstitué, symbole de la lumière divine retrouvée.

⁷ SETHE, K. et FIRCHOW, O., *Thebanische Tempelinschriften aus Griechisch-Römischen Zeit*, Berlin, 1957, = *Urkunden VIII*, 110 (= 137, k), temple d'Amon; le texte dit qu'Amon façonna (*nb*) son corps-*Djet* de ses mains. *Nb* exprime plus particulièrement l'action de martelage des métaux. Amon est donc mis, dans ce texte, en rapport avec Ptah qui, dans sa fonction de démiurge, est lié aux métaux, à la métallurgie et à l'orfèvrerie, la racine *nb* désignant également l'or au caractère incorruptible. C'est plus particulièrement en tant qu'orfèvre que Ptah était censé créer les corps. Dans une offrande à Amon-Rê et à Khonsou, il est dit que le dieu «*créa* (*qma*) son corps-*Djet* en tant qu'*Irtâ*» (*Urk. VIII*, 53 = *Bab el-Amara*, 65, i). Sur la nature inconnaissable du corps d'Amon, cf. l'expression du *Wb*. V, 505, 12.

1.2. Le Corps-Khat

C'est plus exactement le cadavre qui subit le rituel d'embaumement puisqu'il a enfermé l'étincelle de lumière divine qui devait aboutir à la pleine conscience de l'être humain réalisé. Par sa racine, ce mot est en relation avec l'oxyrhynque, le poisson censé avoir avalé le phallus d'Osiris. C'est par la transmutation de l'énergie sexuelle osirienne en lumière horienne, puis solaire d'Horus-Rê que s'opère le retour à l'unité. En effet, les *Textes des Pyramides* mettent en relation le corps-Khat avec le composé le plus subtil de l'être, le Akh :

«Le Akh est pour le ciel, le Khat est pour la terre»⁸.

Il y a donc, entre les deux, une relation qui s'effectue selon un mode vertical, de la terre au ciel, mais aussi du ciel en terre. Et sur le mode de l'ascension, l'échelle fait le lien, dans le texte, entre la terre et les cieux:

«Une échelle est assemblée par Rê devant Osiris, une échelle est assemblée par Horus devant son père Osiris quand il rejoint son Akh»⁹.

Cette symbolique de l'échelle en Égypte n'est pas sans rappeler l'échelle des chamans grâce à laquelle leur conscience atteint les cieux au moment de leur initiation¹⁰. Le double mouvement de l'ascension et de la descente est lui effectué par le *Ba* lequel assure le va et vient entre les cieux et la terre, entre Akh et Khat. «Le ciel t'est donné et la terre t'est donnée», dit Atoum¹¹ au défunt qui a joint la totalité de ses possibilités, de la plus terrestre à la plus subtile.

1.3. L'Ombre-Khaïbit

De couleur noire, cette ombre-Khaïbit a la forme du corps. Elle ne reflète, ni ne laisse passer la lumière solaire. Elle apparaît comme une sorte de fantôme lorsque les rites funéraires n'ont pas été totalement accomplis.

1.4. Le Cœur

L'Ancienne Égypte possède deux noms pour le cœur. Le cœur-*Ib*, siège de la conscience, de la connaissance et de l'Intelligence de cœur, *Sia*. Le cœur-*Haty* qui englobe, au niveau du thorax, la zone cœur-poumons, avec le respir qui lie l'Esprit au corps. Le défunt est d'abord celui dont le cœur est devenu immobile. Mais, le cœur est avant tout celui qui danse (*Ib*) ou qui participe, par le souffle, au rythme cosmique. Il est donc très important de rendre ces deux fonctions au défunt. C'est ce sur quoi insistent les *Textes des Pyramides* quand Isis rappelle le Roi à la vie en lui redonnant son cœur¹². La même importance est donnée au rôle du cœur dans le *Livre des Morts*, en ce qui concerne toutes les formules de rendre le cœur dans l'empire des morts. Le cœur, siège de l'Intelligence de cœur, *Sia*, joue le rôle de médiateur entre les différents éléments pour le renouveau de vie:

⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 305, § 474.

⁹ *Ibid.*, Spr. 305, § 472.

¹⁰ ELIADE, M., *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, 1968, p. 378 et suiv.

¹¹ *Textes des Pyramides*, Spr. 306, §§ 479-480.

¹² *Ibid.*, Spr. 664 §§ 1884-5.

«J'ai de nouveau connaissance grâce à mon cœur, j'ai la possibilité de faire ce que désire mon Ka; on ne retiendra pas prisonniers mon âme (Ba) et mon corps aux portes de l'Occident»¹³.

Enfin, il appartenait à Amon de réunir le doux souffle à la narine du défunt. Dans le *Livre des Respirations* sont transcrites nombre de formules à ce sujet:

«Amon vient à toi, porteur du souffle de vie, il fait en sorte que tu puisses respirer dans ton cercueil. Tu peux sortir sur la terre chaque jour, car le document de respiration de Thoth est ta sauvegarde, et tu respirez grâce à lui chaque jour, tandis que ton œil voit les rayons du Disque»¹⁴,

c'est-à-dire contemple la lumière éternelle.

1.5. Le Nom, Ren.

Dans la création par le Verbe de la théologie memphite, Ptah pense les êtres en son cœur (c'est-à-dire en leur essence) avant de les nommer et de les faire apparaître au monde visible. Ainsi le nom exprime l'essence profonde de l'être ou de la chose qui est désigné par lui. «C'est la formule magique de la nature secrète de l'être, que le mot écrit révèle aux yeux»¹⁵. Connaître le nom secret d'un être, c'est le tenir en son pouvoir, d'où le refus de Rê de donner son vrai nom à Isis, même si ce moyen se révélait être le seul à pouvoir le guérir. Il importe donc de rendre son nom au défunt pour que l'individualité revive dans son intégralité, d'où les formules:

«Formule pour faire que N. se souvienne de son nom dans l'empire des morts. Qu'il dise: "Que l'on redonne pour moi mon nom dans le Per-our, que l'on rappelle pour moi mon nom dans le Per-neser, cette nuit où l'on compte les années et où l'on calcule les mois"»¹⁶.

De même, un passage du *Livre des Respirations* insiste sur l'importance du nom renouvelé:

«Lorsque tu es parvenu à la Douat, (c'est-à-dire le monde intermédiaire de l'Au-delà, séjour d'Osiris) dans la Vallée, et que le Dieu grand t'a rendu parfait dans l'Occident, tu reçois ton nom à l'intérieur de la Douat... O Osiris N.! Lorsque ta mère t'a mis au monde en ce pays, elle a proclamé le beau nom qui serait le tien: "Osiris" est ton nom parmi les Akhou; "Onnophris-le-triomphant" est ton nom dans la Douat; "Seigneur de la Vie" est ton nom parmi les Vivants, "Celui qui est à la tête de l'Occident" est ton nom dans la Salle des Deux-Maât; "Momie secrète" est ton nom dans la Salle Vénérable; "Dieu grand" est ton nom dans le Pavillon Divin; "Dieu" est ton nom à l'intérieur des sanctuaires, et ton nom dure éternellement!»¹⁷.

L'individualité régénérée reçoit ses noms de sa mère Nout, noms qui sont autant de signatures caractérisant le nouvel état de l'être. De même que le roi possède plusieurs titulatures, le défunt, assimilé à Osiris, connaîtra les fonctions de ce dernier sous ses différents noms. Ces noms indiquent un cheminement à travers différentes étapes de

¹³ BARGUET, P., *Le Livre des Morts*, Paris, 1967, chapitre 26, pp. 71-72.

¹⁴ GOYON, J. C., *Rituels Funéraires de l'Ancienne Égypte*, Paris, 1972, p. 220.

¹⁵ MORET, A., *Les Mystères Égyptiens*, Paris, 1913, p. 204.

¹⁶ BARGUET, P., *Le Livre des Morts*, chap. 25, p. 71.

¹⁷ GOYON, J. C., *Ibid.*, p. 282.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

conscience et de transformation dans l'Au-delà, jusqu'à la révélation du Dieu qui est en tout homme et qui est aussi retour à l'Unité.

1.6. Le *Ka*

Ka, *Ba* et *Akh* sont trois éléments essentiels du composé spirituel de l'être dans le sens où ils sont constamment en interaction puisque la réalisation de l'un provoque par complémentarité celle des deux autres. Le *Ka* est représenté par deux bras levés en équerre comme pour aimanter les forces célestes. Et, en effet, le *Ka* est l'aimant du *Ba*. Si l'homme cherche la réalisation de son *Ka* divin, il y aura alors réunion du *Ka* avec le *Ba*, et une vraie naissance (*bka*) à son être spirituel. Dès lors, le *Akh* peut joindre à eux son énergie première pour que renaisse pleinement l'être en son corps, rendu indestructible cette fois dans la lumière divine d'Orient. Dans les *Textes des Pyramides*, le *Ka* du Roi est purifié par Horus en même temps qu'apparaît le Roi en personne dans son corps véritable, devenu désormais impérissable, puisque ce dernier a franchi toutes les épreuves qui font de lui un homme réalisé, un Roi de l'Univers¹⁸. Mais, si l'homme, au contraire, ne fait que satisfaire ses passions inférieures, les *kaou*, alors son *Ka* se lie, à sa mort, à son ombre *Khaibit* et reste attaché à la soif terrestre.

Le *Ka* a été souvent traduit par "Double" car il est, des trois éléments, le plus proche de l'individualité humaine. Ainsi l'iconographie représente le *Ka* de l'enfant à naître exactement comme un double du corps physique, modelés tous deux sur le tour de potier par Khnoum. Lorsque l'enfant grandit pour parvenir à l'âge adulte, le *Ka* prend les traits de l'adolescent, puis de l'adulte. Mais lorsque la personne avancera en âge, le *Ka* ne vieillira pas, il se fixera en sa forme adulte et ne sera plus atteint par le temps¹⁹. D'où les représentations dans des tombes égyptiennes d'êtres éternellement jeunes: c'est qu'ils sont passés à leur *Ka*.

1.7. Le *Ba*

Un passage des *Hieroglyphica* d'Horapollon indique que la région du cœur enveloppe et contient le *Ba* à qui est donnée l'équivalence de psyché. L'autre mot employé pour cœur, dans le même texte, met en correspondance le *Ba* avec le cœur-*Haty* des textes égyptiens²⁰. Dans les *Textes des Pyramides*, le *Ba* est mis en relation avec le sang : «*O Ba qui se trouve dans son sang*»²¹. Dans cette phrase, l'univers et l'homme sont mis en correspondance par l'évocation du lever solaire puisque, dans ce contexte, le *Ba* n'est pas autre chose que le soleil, pris comme *Ba* universel, mais il est aussi mis en rapport avec le sang qui porte l'âme et donc le cœur de l'homme. Dans cette image du *Ba*, soleil et sang tout à la fois, nous avons également un rapport d'analogie implicite entre soleil et cœur. Ainsi se trouverait attestée, depuis les *Textes des Pyramides*, la relation du *Ba* avec le cœur, mentionnée plus tard par Horapollon. Dans les *Textes des Sarcophages*, le *Ba* est mis en parallèle avec le cœur-*Haty*: «*Ton Ba ne sera pas retiré, ton cœur-Haty ne sera pas enlevé*»²².

En outre, le hiéroglyphe qui est utilisé pour écrire le *Ba* montre son caractère aérien et volatil puisqu'il représente un oiseau à tête humaine ou bien parfois un faucon, l'oiseau sacré d'Horus. Ainsi dans la tombe de Toutankhamon, voit-on, figurés aux côtés d'une statuette en bois du roi, les deux *Bai* en forme d'oiseaux protégeant de leurs ailes le

¹⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 268, §§ 372-375.

¹⁹ MORET, A., *Les Mystères Égyptiens*, p. 205.

²⁰ SBORDONE, F., *Hori Appollinis Hieroglyphica*, Naples, 1940, p. 15.

²¹ *Textes des Pyramides*, Spr. 456, § 854 a.

²² BUCK (de), A., *The Egyptian Coffin Texts*, Chicago, t. I, 1935, Sp. 45, p. 196, h.

pharaon; l'un est un faucon, l'autre a une tête humaine²³. De même, le *Ba* d'Osiris dans l'Abaton, est décrit comme un «*faucon divin à tête humaine*»²⁴. C'est que le *Ba*, de par sa nature aérienne, a toujours besoin d'un support pour se fixer comme l'oiseau pour se poser. Ce support qui lui est indispensable, cette qualité de fixité qui est recherchée, c'est le *Ka* qui le lui apporte afin que, dans leur union, puisse renaître l'homme véritable.

1.8. Le *Akh*

Le *Akh* est représenté d'abord par le hiéroglyphe d'une tête d'oiseau, l'Ibis Comata du désert oriental, de la côte arabe longeant la mer Rouge²⁵, suivi du soleil rayonnant. *Akh* est donc en rapport avec la lumière solaire. Son caractère est celui d'une énergie lumineuse, de la lumière jaillissant hors des ténèbres.

La difficulté à saisir ce qu'est exactement l'état *Akh* – tout comme le *Ba* et le *Ka* – tient au fait qu'il doit être appréhendé selon plusieurs modes d'expression différents suivant le contexte dans lequel il s'insère: selon le mythe, d'abord sur le mode universel, dans les différents états divins, en la personne du Roi, de l'être "royal" ou chez un homme dans le cheminement de sa propre réalisation lorsque cette dernière n'a pas encore été rendue effective. De plus, tous ces modes – surtout lorsqu'il s'agit de la sphère divine et de la personnalité du roi – n'agissent pas séparément; certains sont même en interaction, et doivent être considérés en simultanéité, surtout lorsque la pleine réalisation de la conscience divine en l'humain élargit celle-ci sur le plan de l'universel. Conception et action sur différents plans dans la simultanéité, multiplicité des enchaînements, autant de processus qui rendent l'accès à la logique de la pensée égyptienne parsemé de difficultés.

Pour être en accord avec cette pensée, il faut partir «*du principe que le mythe est le prototype et commencer par examiner la notion de Akh dans la sphère divine*»²⁶ tout en ayant présent à l'esprit que, dans le contexte de l'ascension vers l'Au-delà et la réalisation plénière de l'être, *Akh* est aboutissement et union de tous les états; donc à une fonction universelle de descente dans le manifesté correspond une ascension et une réalisation de l'homme vers l'état de *Akh*. Dans le contexte du mythe et de la création, *Akh*

*«est une puissance du dieu suprême, inhérente à l'unité et virtuellement présente en elle, se manifestant et manifestant l'Unique lors de l'acte créateur. Puisque cet acte en Égypte comme ailleurs est lié à l'idée de la naissance de la lumière, un aspect lumineux s'attache à la notion de Akh»*²⁷.

Ainsi *Akh* est d'abord la qualité essentielle et inhérente aux dieux créateurs que sont Atoum et Rê. Mais il est ensuite attribué à Osiris et Horus, Nout et Isis²⁸. Atoum, selon son étymologie, est le Tout, la totalité, et le Néant.

*«Atoum est tout, le monde avant et après la création, dont il est l'instigateur. Il est Akh avant, lors de la création et après celle-ci. On peut donc dire qu'il est Akh virtuellement et manifestation»*²⁹.

²³ DESROCHES-NOBLECOURT, C., *Vie et mort d'un pharaon Toutankhamon*, Paris, 1963, p. 258, pl. LIV.

²⁴ JUNKER, H., *Das Götterdekret über das Abaton*, Vienne, 1913, p. 26.

²⁵ ENGLUND, G., *Akh*, dans *Acta Universitatis Upsaliensis*, 11, Uppsala, 1978, pp. 14 et 15, fig. 1. Nous nous référons à cette magistrale étude sur l'état de *Akh* dans les lignes qui suivent.

²⁶ ENGLUND, G., *Ibid.*, p. 205.

²⁷ ENGLUND, G., *Ibid.*

²⁸ ENGLUND, G., *Ibid.*

²⁹ ENGLUND, G., *Ibid.*

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

Dans le devenir de la création, il y a surgissement de Rê en Atoum qui devient Atoum-Rê. Il est intéressant d'observer que, dans le processus du retour à l'unité, symbolisé par l'ascension, le déroulement est l'inverse de celui du mythe puisque la Voie de Rê est dans un premier temps celle de Rê-Atoum, c'est-à-dire que le mode de réalisation solaire contient en lui une possibilité de développement vers la Voie d'immortalité qui est celle d'Atoum, mais qui, elle, se situe et se réalise au-delà de la Voie de Rê dans le domaine de la réintégration de l'être. Ainsi, dans les *Textes des Pyramides*, trouvons-nous à la fois Rê-Atoum et Atoum. Dans le processus de retour tout comme dans le mythe, «*il y a une identité entre Atoum et Rê mais Rê représente en plus un autre niveau, celui de la réitération journalière de la création*». Nous citons à la suite:

«Le mythe nous présente les mêmes données à ce niveau: Rê est un Akh la nuit en ensemençant le corps de Nout, en parcourant la Douat et en reposant dans son cadavre ainsi que le matin en sortant et en se levant en Akhet. Nous constatons donc à nouveau qu'il est Akh virtuellement et manifestement, qu'il s'agit ici d'une autogénération et que Akh s'applique aux deux formes, celle du "père" et celle du "fils". Ici une nouvelle personne est intervenue, le principe féminin, intégré en Atoum, s'est dégagé et est devenu une divinité indépendante – Nout. Akh est, à ce niveau du mythe, présenté comme une force entrant dans la vie cyclique, sujette à disparition et réapparition, "vie" et "mort.

Cet aspect sera développé plus particulièrement dans le mythe d'Osiris, dieu qui meurt et ressuscite. Ici nous rencontrons une variante du thème en ce sens que le père et le fils qui sont Akh portent deux noms différents: Osiris ressuscite en tant que Akh manifesté en Horus, qui, à son tour, atteint son état de Akh auprès du père. Malgré cette question de noms, je pense que l'on peut toujours considérer qu'il s'agit ici d'une autogénération et que les deux, Osiris et Horus, sont identiques. Isis joue ici le rôle qui incombe à Nout à l'égard de Rê.

À la suite du mythe qui présente Osiris, le dieu qui meurt, comme un Akh par excellence, il se conçoit que le roi défunt soit aussi appelé ainsi. En jouant ce rôle du mythe et en s'identifiant à lui, il se plaçait dans un réseau d'énergies favorables et aptes à l'aider, le mythe étant l'explication de la course et des lois du monde. Cette appellation était par la suite étendue à n'importe quel défunt et a fini par en être une désignation conventionnelle. Ce Akh – le défunt que nous pouvons considérer comme un Akh virtuel doit se transformer en Akh manifesté. Ceci se fait pour le roi de l'Ancien Empire par une ascension quasiment directe, tandis qu'il y a, pour les particuliers, des conditions préalables, la connaissance et des épreuves rencontrées au cours de la route d'ascension»³⁰.

À travers le devenir de *Akh*, virtuellement et dans le manifesté, et tel qu'il est exposé par le mythe, nous avons la figuration des trois chemins qui s'ouvraient pour le défunt vers l'Au-delà:

- en relation avec Atoum, le Séjour d'immortalité dans les Impérissables³¹;
- avec Rê, le cycle du soleil et des étoiles, la régénération dans le ventre de Nout ou dans la moelle du serpent Mehen³²;

³⁰ ENGLUND, G., *Ibid.*, pp. 205-206.

³¹ Cf. *Textes des Pyramides*, Spr. 269, § 380: «*Mon père Atoum me saisit par la main, /Et il me consacre à ces dieux excellents et sages, /Les Étoiles Impérissables*». Pour la relation avec le Nord, cf. *Ibid.*, Spr. 439, § 814: «*Je me suis dressé dans le Nord du ciel et aussi de la terre, tandis que je prenais possession du Double-Pays en tant que Roi* ».

³² Cf. *Textes des Pyramides*, Spr. 456, §§ 854-856: «*Salut à toi, Ba qui est dans ton sang, Unique*

— avec Osiris, la voie du salut par les œuvres, mort et résurrection³³ avec le symbolisme astronomique d'Orion et de Sothis-Isis.

Nous savons d'autre part que, pour les Anciens Égyptiens, la mort n'est pas une frontière absolue et qu'elle n'est pas vraiment séparée de l'existence. Or, de même que le défunt doit être à même de rentrer en possession de son état de *Akh*, en ce «*Jour de l'Éveil*»³⁴, de même, lors de son passage sur terre, l'homme doit réaliser cet état de *Akh* en réveillant ce qui n'est que virtuel de cet état. Ainsi

*«le mot Akh ne désigne pas seulement des individus; il désigne aussi leur état et la puissance émanant d'eux... L'énergie Akh étant une énergie créatrice est en soi au-delà du bon et du mauvais. On peut considérer Akh comme un état énergétique, caractéristique de l'unité primordiale, et qui en sort par la suite, et, en entrant dans ce qui devient, annonce la création, l'énergie apparaissant alors n'étant pas autre que celle incluse dans l'unité. L'individu, à son tour, n'est en fait pas autre chose que l'énergie constituant la création entière»*³⁵.

Cette énergie primordiale d'abord non manifestée se polarise dans le domaine de la manifestation. Or,

*«on s'aperçoit en étudiant les textes que la notion de Akh a des aspects doubles: elle est virtuelle et manifestée, primordiale et faisant également partie de la création, active et passive, état et personnification, statique et dynamique... Akh, qui est lié à Atoum, est de même nature que lui: Atoum est tout et rien, manifesté et non-manifesté, dynamique et statique, créé et non-créé, forme et non-forme, le fils qui sort du père et le père qui sort du fils. Tout en n'étant rien, il est en même temps tout; une phase n'exclut pas la phase complémentaire, tout est simultanément»*³⁶.

au sujet de qui parla ton père, Sage au sujet de qui parlèrent les dieux, Celui qui prend place au zénith du ciel, le lieu où tu es en paix. Tu traverses le ciel dans ta course, tu inclus la Basse et la Haute Égypte dans tes voyages... Le Roi la connaît, cette parole de Rê, le Roi les récite, ces incantations d'Horakhty, et le Roi sera un familier de Rê, le Roi sera un compagnon d'Horakhty, et la main du Roi sera maintenue dans le ciel parmi les Suivants de Rê». Également, Spr. 515 §§ 1177-1178; 1180-1182 sont des passages très intéressants pour la jonction entre le cycle de Rê et le séjour d'immortalité des Impérissables: «Donne-moi le pain, donne-moi la bière, de ton pain de perpétuité, de ta bière d'éternité, car je suis celui qui appartient aux deux obélisques de Rê qui sont sur terre et j'appartiens aux deux sphinx de Rê qui sont dans le ciel... Je me dirige vers le Champ de Vie, la Demeure de Rê dans le firmament, j'ai trouvé le Serpent Céleste, la fille d'Anubis qui vint à ma rencontre avec ces quatre vases-nemset grâce auxquels le cœur du dieu grand fut rafraîchi en ce Jour de l'Éveil, et, grâce à eux, elle rafraîchit pour moi mon cœur, pour la vie; elle me purifie, elle m'encense. Je reçois mon repas de ce qui provient du grenier du dieu grand, je suis vêtu par les Impérissables».

³³ Cf. *Textes des Pyramides*, Spr. 442, §§ 819-822: «Vois, Osiris est venu en tant qu'Orion! Seigneur du vin pendant la fête-Wag... "Mon héritier!" dit son père (de) celui que le ciel a conçu et que l'aurore a porté. O Roi, le ciel t'a conçu avec Orion, l'aurore t'a porté avec Orion. Celui qui vit, vit sur ordre des dieux, et tu vis. Tu monteras régulièrement avec Orion des régions orientales du ciel, tu descendras régulièrement avec Orion dans les régions occidentales du ciel, votre troisième est Sothis, pure de trônes, et c'est elle qui vous guidera tous deux sur les bons chemins qui sont au ciel dans le Champ des Souchets».

³⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 305, § 474 et Spr. 515, § 1180. En effet, c'est en ce jour symbolique que le défunt doit accéder à sa destinée céleste.

³⁵ ENGLUND, G., *Ibid.*, p. 206.

³⁶ ENGLUND, G., *Ibid.*, pp. 208-209.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

Cette complémentarité où tout est simultanément, les Égyptiens l'ont montrée, au Nouvel Empire cette fois-ci, par l'interaction entre Rê et Osiris, qui sont, à un autre niveau, les deux *Akh* par excellence:

«Osiris a besoin de l'énergie animatrice de Rê afin de sortir de la léthargie et de ressusciter mais sans ce qui est statique, inerte, mort, l'énergie de Rê ne serait pas animatrice, seulement énergie et rien ne changerait. L'énergie a besoin d'un obstacle pour que le phénomène se passe et cet obstacle doit être de même nature»³⁷.

À l'Ancien Empire, cette idée est déjà exprimée par le fait qu'Osiris est le *Akhet* d'où sort Rê³⁸. Cette image est d'importance parce qu'elle fait la jonction «entre les deux mythes, celui de Rê, décrivant son autogénération et sa renaissance quotidienne, et celui d'Osiris racontant sa résurrection en Horus. C'est Horus qui est le lien, Horus sous deux de ses noms et formes, Horus, fils d'Isis et d'Osiris et Horus l'Ancien, dieu cosmique et lié au soleil. Horus sort d'Osiris, Rê sort d'Osiris en tant que Akhet, Horus et Rê sont identiques, ne font qu'un — Rê-Horakhty»³⁹.

En résumé, *Akh* est l'énergie première contenue dans le non-manifesté et qui, en jaillissant dans le manifesté, agit par polarisation. *Akh* est aussi union et relie ce qui est contraire, le statique et le dynamique, dans la création et le processus de régénération de l'être. En ce qui concerne le cheminement spirituel de l'homme et son retour en l'unité, *Akh* représente l'état ultime de perfection et, à ce titre, *Akh* contient tous les autres états de l'être, et en particulier le *Ba* et le *Ka*. Dans ce processus de réintégration, *Akh*, *Ba* et *Ka* forment les trois composants principaux de l'être, ceux qui doivent être réunifiés pour que naisse le corps indestructible. Le *Akh* est le plus proche de l'Unité divine par son énergie de lumière. Et le Aleph, première lettre de ce mot, ne porte-t-il pas le souffle divin imperceptible. Le *Ba*, par sa lettre B (écrite par la jambe en hiéroglyphe, donc suggérant déjà la dualité de la création, les jambes étant doubles), est déjà descente dans la manifestation dualisée. Pourtant, il garde encore l'aspect aérien du monde subtil. Quant au *Ka*, il est aimant du *Ba* ainsi que le montre l'écriture hiéroglyphique par les bras ouverts en un geste d'appel. Le *Ka* est le point fixe de l'être qui cherche à se conjoindre avec la nature aérienne du *Ba* afin que, par cette nouvelle union, une renaissance (*bka*) de l'être s'accomplisse et que le *Akh* confère, dans la lumière, la plénitude de vie au nouvel être. Ainsi, *Akh* subsiste toujours et ne connaît pas la mort. Il est l'élément de vie, permanent et stable au travers des multiples transformations de l'être que sont les *Kheperou*⁴⁰.

2. L'ascension de l'être et les chemins de l'Au-Delà.

À la Première Période Intermédiaire, pendant l'effondrement de l'âge d'or de ce qui fût l'Ancien Empire et à la suite des désordres effroyables qui eurent lieu dans tout le pays, un homme en vint à souhaiter sa disparition prochaine et, dans un poème, qui est dialogue avec son *Ba*, il décrit ce qu'était, en Ancienne Égypte, une certaine vision de la mort, en fait renouvellement de l'énergie de vie et irruption de la présence du divin:

«La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme la guérison d'une maladie,/ Comme la sortie au grand air après l'abatement,

³⁷ ENGLUND, G., *Ibid.*, p. 209.

³⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 368, § 636.

³⁹ ENGLUND, G., *Ibid.*, p. 210.

⁴⁰ ENGLUND, G., *Ibid.*, p. 211.

*La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme le parfum de la myrrhe,/ Comme le repos,
à l'abri d'un voile, un jour de grand vent.*

*La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme le parfum des fleurs de lotus,/ Comme le
repos sur les rives du Pays de l'Ivresse,*

*La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme un chemin après la pluie,/ Comme un
retour à la maison après une guerre lointaine,*

La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme une éclaircie dans un ciel de nuages,/
Comme le désir d'une chose inconnue,

La mort est aujourd'hui devant moi,/ Comme l'envie que l'on a de revoir sa maison,/
Après de longues années passées en captivité.

*En vérité, celui qui est là-bas/ Est quelqu'un qui a la connaissance et que l'on ne peut
pas rejeter/ Et qui peut s'adresser à Rê quand il parle»⁴¹.*

Ainsi la vie terrestre est-elle perçue comme une maladie, un abattement, donc une diminution d'énergie, une tempête, la pluie, une guerre lointaine, un ciel de nuages, de longues années de captivité. La mort, ou plutôt la vie par delà la mort, comme une guérison, une sortie au grand air, le parfum des fleurs de lotus, celui que les femmes respirent dans les tombes de la XVIII^{ème} dynastie par exemple, comme le repos sur les rives du Pays de l'Ivresse (Ivresse spirituelle de l'identification au divin), comme le retour à la maison après la guerre, comme une éclaircie dans un ciel de nuages, le désir d'une chose inconnue, comme revoir sa maison après un long séjour en captivité. Quel est donc ce Pays de l'Ivresse, figure du paradis où l'on aborde après cette tempête qu'est la vie et où, parce qu'ayant saisi la véritable connaissance, on peut s'adresser c'est-à-dire s'identifier à Rê, principe solaire, essence de toute chose? C'est bien celui qu'atteint au plus intime de son être, l'homme enfin réalisé.

Nous avons entrevu précédemment qu'il existait, en Ancienne Égypte, trois voies d'accès à l'immortalité:

— la première, symbolisée par Osiris, confère la perpétuité, *djet*, le renouvellement de vie en rapport avec la lune puisque Osiris est identifié à la lune. À l'instar de la lune qui reçoit la lumière du soleil, la perpétuité osirienne est reflet de l'éternité solaire, *neheh*. De plus, Osiris est souvent assimilé à l'œil gauche lunaire d'Horus l'Ancien, figure divinisée de l'homme cosmique. Parvenir à son domaine est le but final du voyage décrit dans le *Livre des Deux Chemins*.

— la seconde, représentée par Rê, ouvre la porte de l'éternité solaire, *neheh*. Le défunt s'identifie à Rê et se joint au soleil dans sa course journalière. Il acquiert la plénitude de l'être symbolisée par le zénith solaire. Mais son énergie, à l'instar du soleil, doit se régénérer la nuit dans le ventre de Nout pour se lever à nouveau en gloire. C'est l'union au principe royal et solaire. Ainsi, lorsqu'il meurt, le roi s'envole pour le ciel et s'unit au soleil⁴². L'ascension aux cieux se déroulait grâce à l'oiseau-*Ba* qui symbolisait l'élément aérien, médiateur entre le céleste et le terrestre. Ceci est une continuation de la tradition des *Textes des Pyramides* dans lesquels le roi est décrit comme procédant à son ascension sous la forme d'un oiseau, d'un faucon, d'un héron ou même d'un scarabée⁴³. Enfin, la Voie de Rê correspond, dans le mythe de l'Œil, à l'œil droit solaire de l'homme cosmique.

⁴¹ BARTA, W., *Das Gespräch eines Mannes mit seinem Ba*, (Papyrus Berlin 3024), dans *Münchener Ägyptologische Studien*, Berlin, 1969, pp. 27-28.

⁴² *Sinouhé* R 7.

⁴³ *Textes des Pyramides*, Spr. 302, §§ 461-463; Spr. 470, § 913; Spr. 488, § 1048; Spr. 267, § 366.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

— la troisième mène à l'immortalité stellaire, dont le lieu (ou l'état) est dit se trouver dans les Étoiles Impérissables. Le Roi entreprend «*l'ascension des cieux parmi les étoiles, au milieu des Impérissables*»⁴⁴. Cette Voie est en relation avec Atoum et dans le mythe de l'Œil, elle est en correspondance avec l'Uræus. Il convient de bien noter toutefois que cette immortalité stellaire, consignée dans les *Textes des Pyramides*, a parfois son point de départ dans la Voie solaire. La Voie directe possède, en effet, deux chemins. C'est pourquoi Atoum est souvent relié à Rê en son nom d'Atoum-Rê. Le Roi, c'est-à-dire l'être qui a détruit toute attache terrestre, se donne à lui-même sa propre loi puisqu'il est devenu tout entier Conscience divine.

À chacune de ces trois voies correspond un type de jugement et un aspect de Maât que le défunt doit avoir réalisé de son vivant.

À l'époque du Moyen Empire, le *Livre des Deux Chemins* décrit les deux premières Voies, celle d'Osiris et donc de la perpétuité lunaire, et celle de Rê, éternité solaire. Il les figure toutes deux par le tracé de deux chemins avec leurs différents obstacles. Ces deux chemins capables de conduire dans la région des "Bienheureux" (*Akhou*) s'appellent respectivement:

— chemin d'Osiris; c'est une voie d'eau, un canal (humide). Le chemin d'eau conduit au lac de Ro-Setaou, il est gardé par un crocodile criocéphale, armé d'un couteau,

— chemin de Rê; il est en terre (sec) et on y voyage comme le dieu Rê en barque. Le chemin de terre conduit au pays de Ro-Setaou, il est gardé par une porte de feu.

Après de multiples détours, des obstacles divers, ils aboutissent tous les deux au même endroit. Mais l'être qui s'y engage doit obligatoirement choisir l'une ou l'autre de ces voies qui sont ensuite et définitivement séparées par un mur de flamme infranchissable jusqu'à la fin de l'épreuve. L'une, la perpétuité lunaire osirienne, est la voie du salut par les œuvres; l'autre, l'éternité solaire de Rê, est la voie de la Gnose. Quant à l'immortalité stellaire d'Atoum, elle est, dans ce cas, incluse dans la Voie solaire.

Il est facile de reconnaître dans ces deux chemins ce qui est appelé plus tard, la Voie sèche qui est la Voie solaire, celle de Rê, et la Voie humide qui est celle d'Osiris.

2.1. La Voie d'Osiris: le salut par les œuvres.

C'est principalement la Voie décrite dans le *Livre des Morts* et dont le thème principal est la scène de la psychostasie du chapitre 125 qui n'est autre que la pesée du cœur en présence d'Anubis et de Thoth. Le défunt comparait devant le tribunal d'Osiris et de ses quarante-deux assesseurs et son cœur doit se trouver plus léger que la plume de Maât, la Vérité, Justice et Harmonie. Or, ceci n'est rendu possible que si la Maât personnelle du défunt coïncide avec la Maât universelle qui n'est autre que la conscience divine. Il s'agit donc d'une réintégration de Conscience dans l'unité primordiale, enrichie de l'expérience vitale.

Devant Osiris, le défunt doit justifier de son intégrité en précisant au Seigneur de Vérité qu'il a pratiqué Maât pour lui, durant sa vie, et qu'il la lui apporte en ce Jour de l'Évaluation des Qualités qu'est le Jugement d'Osiris:

«*Salut à toi, Dieu grand, Maître des Deux-Maât! Je suis venu vers toi, (ô) mon Maître, ayant été amené, pour voir ta perfection. Je te connais, et je connais le nom des quarante-deux dieux qui sont avec toi dans cette Salle des Deux-Maât qui vivent de la garde des péchés et s'abreuvent de leur sang le Jour de l'Évaluation des Qualités devant Ounnefer. Vois: "Celui des deux filles, le Maître des Deux-Maât" est ton nom. Voici*

⁴⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 474, §§ 939-940.

que je suis venu vers toi et que je t'ai apporté ce qui est équitable, j'ai chassé pour toi l'iniquité.

Je n'ai pas commis l'iniquité contre les hommes. Je n'ai pas maltraité les gens. Je n'ai pas commis de péchés dans la Place de Vérité. Je n'ai pas fait le mal. Je n'ai pas appauvri un pauvre dans ses biens... Je n'ai pas affamé. Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas tué. Je n'ai pas ordonné de tuer. Je n'ai fait de peine à personne... J'ai satisfait Dieu par ce qu'il aime: j'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à l'altéré, des vêtements à celui qui était nu, une barque à celui qui n'en avait pas... Je suis quelqu'un dont la bouche est pure, dont les mains sont pures, quelqu'un à qui il est dit: "Viens en paix!" par ceux qui le voient»⁴⁵.

À la suite de ces "confessions" et du jugement qui est rendu, le défunt est soit avalé par Ammit, la dévoreuse, si le tribunal déclare qu'il n'a pas pu apporter Maât à Osiris et c'est la seconde mort, soit déclaré Maât-Kherou, c'est-à-dire «*Juste de voix*». Il est alors acclamé tout en recevant à son front la couronne de justification, symbole de son nouvel état. En effet,

«les âmes qui parviennent à la partie supérieure de la lune sont dites par Plutarque victorieuses, et elles portent une couronne sur la tête, comme les initiés et les triomphateurs»⁴⁶.

Un détail est à noter: le jour du jugement est appelé, dans ce contexte osirien, le Jour de l'Évaluation des Qualités, c'est-à-dire que sont évalués les qualités et les défauts du défunt parce que la Voie d'Osiris est une voie de salut par les œuvres, donc relève de l'accomplissement des actes. Ainsi le défunt régénéré est admis à marcher librement dans la Salle des Deux Maât. Il est devenu semblable à Osiris, il peut acquérir toute transformation selon son désir et poursuivre sa route à travers différents états qui tendent à l'élargissement de la conscience universelle en lui.

Qu'en était-il avant que le processus d'osirianisation de la religion ait atteint l'intensité du *Livre des Morts*? Au Moyen Empire, dans le *Livre des Deux Chemins*, la Voie osirienne est donc représentée en parallèle avec la Voie de Rê. Au commencement du parcours, les chemins d'Osiris et de Rê divergent, puis sont séparés par un mur de flamme de sorte qu'ils ne peuvent en aucun cas communiquer et qu'il est impossible de passer de l'un à l'autre.

L'être doit donc choisir entre ces deux voies de réalisation. Les chemins d'eau et de terre, ce sont les chemins d'Osiris. Celui qui ne connaît pas ce chemin, c'est-à-dire qui n'a pas intégré en lui la réalisation du mystère osirien, «*sera arraché de la table d'offrandes (des morts), qui a été assignée à celui qui est démuné, et sa Maât, n'existera jamais*»⁴⁷. Le danger est donc, dans cette voie, la perte éventuelle de Maât. Afin d'éviter cette disparition, le défunt doit avoir secouru et soigné Osiris: «*Elle a soigné Osiris; fais-lui un chemin!*»⁴⁸, avoir séparé les Deux Compagnons, c'est-à-dire avoir discerné en lui ce qui ressort d'Horus (le bien, l'épanouissement-de-cœur) et ce qui provient de Seth (la dysharmonie, la colère, le tumulte, la violence) et d'avoir «*chassé l'abattement de dessus d'Osiris*», «*chassé la plainte de Celui qui l'émet*» et «*remis en ordre les affaires dans Abydos*»⁴⁹. Si ceci est

⁴⁵ BARGUET, P., *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Paris, 1967, pp. 158 et 162.

⁴⁶ Plutarque, *De facie*, 943 d; ELIADE, M., *Traité d'Histoire des Religions*, Paris, 1968, p. 156.

⁴⁷ BARGUET, P., *Textes des Sarcophages Égyptiens du Moyen-Empire*, Paris, 1986, 1035 (B9C), p. 625; cf. également du même auteur, *Essai d'Interprétation du Livre des Deux Chemins*, dans *Revue d'Égyptologie*, 1969, t. 21, pp. 7-17.

⁴⁸ BARGUET, P., *Ibid.*, 1036 (B3C), p. 625; 1037 (B3C), p. 626.

⁴⁹ BARGUET, P., *Ibid.*, 1075 (B3C), 1079 (B3C), p. 639.

accompli, il est admis à manger du pain parmi les vivants dans la suite d'Osiris⁵⁰ et s'il parvient à la *Khetemet*, le vase mystérieux contenant les lymphes d'Osiris, et que ces lymphes se soulèvent, c'est-à-dire reviennent à la vie, alors il devient un «*homme qui est vu là vivant*» et qui «*ne peut mourir jamais*»⁵¹.

Dans les *Textes des Pyramides*, nombreux sont les passages possédant des caractères osiriens. Ils se juxtaposent entre les textes de destinée solaire et stellaire, parce que le Roi, qui est dit être le successeur d'Osiris⁵², a déjà intégré complètement en lui la réalisation osirienne avant de rejoindre la plénitude solaire ou l'immortalité stellaire. Ce sont en général des textes où il est fait mention du remembrement du corps du Roi, à l'instar de celui d'Osiris, où la tête est dite être maintenue fermement attachée aux os, puis où le Roi se lève. Ce sont aussi des passages où il est fait allusion à la chute d'Osiris dans Nedit, où le Roi est accueilli par Geb, Horus, Isis et Nephthys qui le protègent, des textes de résurrection, ou bien, certains chapitres, lorsque, tel une étoile, le Roi traverse le ciel avec Orion et parcourt la Douat avec Osiris⁵³.

2.2. La Voie de Rê: la libération par la Connaissance.

Autre est l'étape qui conduit à l'identification au soleil, puis à l'accès au cercle suprême des Impérissables ou des Indestructibles. La Voie royale solaire est en premier lieu l'apanage des *Textes des Pyramides*, même si elle subsiste dans les *Textes des Sarcophages* au Moyen Empire et dans les grands livres des tombes de la nécropole thébaine au Nouvel Empire. Le Jour du Jugement y est appelé le Jour de l'Éveil et le défunt comparait devant un tribunal présidé par Rê et à qui il doit présenter une autre forme de Maât, une forme de Maât irradiant la lumière. Ici l'alternance bien-mal de la Voie d'Osiris est remplacée, à un autre niveau, par l'alternance lumière-ténèbres. Le défunt apporte Maât sous forme de lumière qui illumine la barque divine. Cette lumière est celle qu'il a réalisée en lui au cours de son existence et qui se joint, par identification, à la lumière cosmique de Rê.

*«Je suis quelqu'un qui rapporte la vérité à Rê, qui répète la vérité à Atoum; il y a acclamation à cause d'elle pour Rê. Rê est proclamé victorieux de ses ennemis: l'Osiris N. est proclamé victorieux de ses ennemis»*⁵⁴.

L'importance de ce texte réside dans le fait que nous voyons là apparaître deux autres formes de Maât, la Maât de lumière qui correspond à Rê, mais aussi un autre de ces aspects, le plus sublime, la Maât d'Atoum, qui ne peut être que répétée à Atoum, donc qui n'est que son pur et parente du Verbe primordial, puisque ce dont il s'agit ici, c'est du passage entre manifesté et non-manifesté. Nous sommes dans le processus de réintégration ultimement dicible du retour de l'être en l'Unité première.

⁵⁰ BARGUET, P., *Ibid.*, 1049 (B1C); 1051 (B3C), p. 630.

⁵¹ BARGUET, P., *Ibid.*, 1080 (B3C); 1081 (B3C), p. 640.

⁵² *Textes des Pyramides*, Spr. 436, § 790.

⁵³ Cf. *Textes des Pyramides*, pour le remembrement du corps, Spr. 13, et Spr. 412 § 722; Spr. 478, § 980; pour le lever du Roi, Spr. 224, §§ 218-219; Spr. 225, § 222; pour la chute dans Nedit, Spr. 412, § 721, et Spr. 701, §§ 2188-2199; pour la protection du Roi, Spr. 593, §§ 1627-1637; la résurrection, Spr. 364, §§ 609-621; le parcours de la Douat, Spr. 466, §§ 882-885. Pour les textes qui suivent ainsi que pour l'approche des voies osiriennes et surtout solaires (Rê) et stellaires (Atoum), nous nous référons aux résumés des cours donnés par le Professeur Jean Leclant au Collège de France de 1979 à 1990 et publiés dans l'*Annuaire du Collège de France* ainsi qu'à ses remarquables travaux de reconstitution des *Textes des Pyramides*.

⁵⁴ BARGUET, P., *Livre des Morts*, p. 47.

Dans ce contexte, le défunt ne doit pas défendre Osiris contre Seth et transmuier le mal pour un premier retour vers le Bien; le combat se situe à un autre niveau. C'est du combat entre lumière et ténèbres dont il s'agit et le défunt, rendu à la vie, doit défendre la barque solaire contre les attaques du serpent Apophis qui essaie d'annihiler celle-ci. Ceci est parfaitement rendu dans le *Livre des Deux Chemins* et dans un passage du *Livre des Morts*:

«Vive Rê, meure le serpent! Tu demeures ferme, et ton ennemi est renversé; tu traverses le ciel en vie et domination, tu mets en fête le ciel; ta barque est en joie et ton cœur est réjoui, tandis que Maât est apparue en gloire à ta proue. Lève-toi, Rê! brille, Rê, dans ton horizon, pour (ta) mère, à midi! Quand Khépri resplendit, l'équipage de Rê est en jubilation et la terre est en joie: Amon-Rê-Horakhty est sorti victorieux»⁵⁵.

Ce texte qui est une adoration à Rê-Horakhty illustre le combat cosmique de la lumière et des ténèbres qui se joue aussi en chacun. La victoire est marquée par l'apparition de la Maât de lumière à la proue de la barque de Rê.

Après ces grands traits de la seconde étape du devenir de l'être, rapprochons-nous des *Textes des Pyramides*. Ils présentent une particularité: parce que la réalisation royale participe du cours du soleil, il faut suivre la marche solaire pour lire les textes inscrits à l'intérieur des pyramides, c'est-à-dire qu'on doit, en principe, commencer la lecture par la paroi Est (soleil à son lever), puis continuer au Sud (Zénith) et enfin à l'Ouest (coucher).

L'Est marque donc le début du cheminement. Dans un premier temps, le Roi doit "s'orienter" sur le chemin de Rê, le prendre comme voie de réalisation et éviter la voie des passions et des épreuves d'Osiris, qui est impropre à son devenir:

«ne va pas sur ces allées occidentales, où ceux qui vont dessus, ils ne (re)viennent pas; mais puisses-tu donc aller, ô Roi, sur ces allées orientales, avec les compagnons (de Rê)»⁵⁶.

Cette mise en garde vis-à-vis du monde osirien se retrouve dans un autre passage, évoquant un danger pour le cœur, la privation de l'usage du cœur et la possibilité d'une mort osirienne:

«Rê-Atoum ne te donnera pas à Osiris; il ne réclamera pas ton cœur, ni n'aura pouvoir sur ton cœur... O Osiris, tu n'auras jamais pouvoir sur lui»⁵⁷.

Un conseil est ensuite donné au Roi, celui de suivre sa destinée solaire:

«O Roi... pars à la recherche de ton soleil»⁵⁸.

Si le Roi le suit, il deviendra *«un familier de Rê, le Roi sera un compagnon d'Horakhty et la main du Roi sera maintenue dans le ciel parmi les Suivants de Rê»⁵⁹*. Le tumulte des éléments déstabilisés marque le départ du Roi vers les cieux:

⁵⁵ BARGUET, P., *Livre des Morts*, p. 47; cf. BARGUET, P., *Livre des Deux Chemins*, dans *Textes des Sarcophages Égyptiens du Moyen-Empire*, où il est dit que le défunt a veillé à faire parvenir Maât à Rê (1033, B3C, p. 624), qu'il a offert Maât à Rê et repoussé Apophis (1069, B1L, p. 635) et enfin qu'il a éclairé les ténèbres en amenant Maât à Rê (1094 B3C, p. 646).

⁵⁶ *Textes des Pyramides*, Spr. 697, § 2175; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1983-1984, p. 592.

⁵⁷ *Textes des Pyramides*, Spr. 215, §§ 145-146.

⁵⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 214, § 137.

⁵⁹ *Textes des Pyramides*, Spr. 456, § 856; cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1980-1981, p. 479.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

«le ciel gronde, la terre tremble, lorsque le Roi (Osiris) effectue sa sortie, son ascension et qu'il s'en va au ciel».

Comme le fait remarquer J. Leclant, la suite du passage indique déjà la possibilité d'une renaissance royale:

«les vaches “nourricières” entourent le Roi, le déplorant: l'allaitement, qui n'est pas ici expressément mentionné, est une marque du passage du Roi d'un état à l'autre; il exprime la “renaissance” du Roi»⁶⁰.

Un autre texte dépeint le départ du Roi qui perce les portes du ciel tandis que vacillent les repères terrestres:

«Le ciel gronde et la terre tremble devant Le Grand quand il monte; il a ouvert les portes du ciel; il traverse les portes du firmament»⁶¹.

Un tel départ est dû à la destinée céleste du Roi qui est considéré comme un dieu à part entière:

«Ainsi est ton départ puisque tu t'en es allé comme un dieu, ton voyage est celui d'un être céleste»⁶².

Le Roi quitte la terre pour s'unir à son Akh: *«le Akh est destiné au ciel, le cadavre à la terre»⁶³*. Or, l'étape finale de cette ascension royale est de parvenir à l'état de transfiguré:

«O Roi, tu t'en es allé afin de vivre; tu ne t'en es pas allé afin de mourir; tu t'en es allé afin d'être un transfiguré (Akh) à la tête des transfigurés, un puissant (sekhem) à la tête des vivants»⁶⁴.

Pour ce faire, le Roi doit d'abord franchir la fenêtre du ciel tandis que *«la lumière élargit ses pas»⁶⁵* et qu'il est annoncé auprès de Rê: *«le Roi monte au ciel auprès de toi, ô Rê»⁶⁶*. Puis, se déclarant lui-même fils de Rê, le Roi rompt ses attaches terrestres:

«Je m'envole loin des hommes; je ne suis pas pour la terre, je suis pour le ciel»⁶⁷.

Au cours de cette ascension, le Roi doit tout d'abord passer par une résurrection corporelle qui s'effectue avec l'aide de Rê. Comme le remarque avec justesse J. Leclant,

⁶⁰ *Textes des Pyramides*, Spr. 337; cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1982-1983, p. 536 et aussi LECLANT, J., *Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les Textes des Pyramides*, *Journal of Near Eastern Studies*, X, 1951, pp. 123-127.

⁶¹ *Textes des Pyramides*, Spr. 720, § 2238.

⁶² *Textes des Pyramides*, Spr. 673, § 1990; cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1980-1981, p. 480.

⁶³ *Textes des Pyramides*, Spr. 305, § 474.

⁶⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 450, § 833; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1988-1989, p. 484.

⁶⁵ *Textes des Pyramides*, Spr. 604, § 1680; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1980-1981, p. 481.

⁶⁶ *Textes des Pyramides*, Spr. 302, § 461; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 513.

⁶⁷ *Textes des Pyramides*, Spr. 467, §§ 890-893; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1982-1983, p. 536.

«cette renaissance — c'est-à-dire une nouvelle naissance — avec les soins que nécessite tout jeune enfant, est affirmée par l'allaitement de “deux vaches noires, les nourrices des âmes d'Héliopolis”»⁶⁸.

Puis, pour son ascension proprement dite, le Roi utilise divers procédés: les rayons solaires font figure d'escalier tandis que sa mère, *«l'Uræus vivante qui est sur Rê»*, lui tend sa poitrine afin qu'il la tète⁶⁹.

D'autres moyens sont utilisés par le Roi, celui des flotteurs, par exemple. Il navigue sur des flotteurs, vers Horakhty dans l'orient du ciel, le lieu où l'on naît rajeuni, échappant ainsi à la mort osirienne⁷⁰. Dans ce contexte, le Roi prend place entre Rê et Horakhty et comme le souligne J. Leclant:

«l'alternance de Horakhty associé à l'horizon oriental et de Rê associé à l'occident permet, à travers la disposition des versets, de rendre compte de la continuité du cycle diurne et nocturne»⁷¹.

Au cours de cette ascension, le roi doit surmonter divers obstacles pour atteindre le ciel⁷². Puis le Roi, *«essence du dieu, fils du dieu, messenger du dieu»* est purifié par les suivants d'Horus qui *«récitent la formule pour celui qui est sur le droit chemin et la formule pour celui qui est dans l'ascension»* afin que le Roi puisse prendre place dans la barque de Rê⁷³. Alors, le Roi, dégagé de toute attache terrestre, s'envole vers l'horizon, comme un scarabée, et se joint à Rê, dans sa barque. C'est un texte capital d'ascension. Le cœur est rendu au Roi ainsi que l'usage de ses bras et de ses jambes. Puis le Roi monte vers le ciel sur la fumée de l'encens. Il s'envole comme un oiseau et

«se pose tel un scarabée,/ sur le trône vide qui est dans ta barque, O Rê. /Debout, écarte-toi, ô celui qui ignore les fourrés de roseaux(?). /Ce roi se tient à ta place,/ il pagaie au ciel dans ta barque, ô Rê;/ ce roi s'éloigne de la terre, dans ta barque, ô Rê./ Toi, tu apparais à l'horizon,/ et lui, il a son sceptre en main,/ comme un marin dans ta barque, ô Rê./ Tu montes au ciel et tu t'éloignes de la terre,/ aussi es-tu loin de femme et de pagne»⁷⁴.

Dans ce texte, le Roi parvient à son nouvel état, toute attache terrestre, qu'elle soit familiale, émotionnelle ou sociale, étant définitivement rompue. Puis les Deux-Maât, au cours d'un jugement, demandent que le trône soit redonné au Roi à qui sont transmis les insignes de la royauté⁷⁵ alors que s'est déroulée la dernière grande purification au cours de laquelle le Roi se retrouve lui-même avec son *Ka*, après avoir reçu l'allaitement de

⁶⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 325, §§ 525-533; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 509; LECLANT, J., *Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les Textes des Pyramides*, *Journal of Near Eastern Studies*, X, 1951, p. 123.

⁶⁹ *Textes des Pyramides*, Spr. 508, §§ 1107-1119; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 511.

⁷⁰ *Textes des Pyramides*, Spr. 264, §§ 344 b, 348, 350; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1980-1981, p. 480.

⁷¹ LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 507.

⁷² *Textes des Pyramides*, Spr. 262, §§ 327-336; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 510.

⁷³ *Textes des Pyramides*, Spr. 471, §§ 920-923; cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1982-1983, p. 537.

⁷⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 267, §§ 364-369; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 508.

⁷⁵ *Textes des Pyramides*, Spr. 260, §§ 317, 318, et Spr. 263, § 338.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

transfiguration d'Isis et de Nephthys et avoir été purifié par Horus dans le Lac du Chacal⁷⁶. Le Roi remet la Vérité, Maât, à la place de l'erreur⁷⁷ tandis que l'Œil d'Horus, sauvé des atteintes de Seth, est remis au Roi⁷⁸. Le Roi reçoit alors «*efficience (akh) et force (sekhem); il se dresse sur ses pieds, étant devenu lui-même un Akh à la tête des Akhou et se rassasie*»⁷⁹.

Dès lors, le Roi s'identifie à Rê dans sa barque:

«Je prends possession de mon siège pur qui est au creux de la barque de Rê. Des marins rament pour Rê et ce sont eux qui rameront pour moi; des marins transportent Rê tout autour de l'horizon et ce sont eux qui me transporteront tout autour de l'horizon».

Il assure son rôle de juge sous la protection de Rê⁸⁰, parce qu'il «*brille comme Rê chaque jour, chassant le mal et dressant Maât derrière Rê*», accomplissant la justice divine et rétablissant l'harmonie en tant que médiateur des forces célestes et terrestres⁸¹. Le Roi est «*assis en présence (de Rê); il ouvre ses coffres; il brise (le sceau) de ses décrets; il scelle ses courriers; il dépêche ses messagers inlassables; le Roi exécute ce que (le dieu) dit au Roi*»⁸². Ce texte imagé transcrit le rayonnement de l'harmonie divine au cosmos tout entier à travers la personne du Roi devenu médiateur de Rê. Parvenu dans l'intimité de Rê, le Roi prend place à la droite de Rê en tant que *Sia*, qui, comme son nom l'indique, évoque une connaissance effective de l'Intelligence divine. Ce passage est l'apothéose finale de l'ascension royale:

*«Voici le Roi qui est à la tête des Ka, qui réunit les cœurs — dit Celui qui garde la sagesse, le Grand, le porteur du rouleau divin —, Sia, qui se trouve à la droite de Rê: "Je suis venu vers mon trône, qui domine les Ka. Je réunis les cœurs, O toi qui gardes la sagesse, le Grand. Je deviens Sia, porteur du rouleau divin, celui qui se trouve à la droite de Rê. O vous qui êtes protégés par ma main, c'est moi qui dit ce qui est dans le cœur de la Grande à la Fête du tissu-rouge. Moi, c'est moi qui suis Sia à la droite de Rê"»*⁸³.

Le Roi, porteur du rouleau de sagesse, a intégré en son cœur la Connaissance du divin. Par son intimité avec Rê, il étend la présence divine au cosmos tout entier. Assis à la droite de Rê, il est devenu un être pleinement réalisé, transfiguré dans la lumière solaire de l'Au-Delà.

⁷⁶ *Textes des Pyramides*, Spr. 268, §§ 370-375; sur l'allaitement de transfiguration par Isis et Horus, cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1987-1988, p. 539 et *Le rôle du lait...*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, X, 1951, pp. 123 et 126 en particulier.

⁷⁷ *Textes des Pyramides*, Spr. 249, § 265.

⁷⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 524, § 1233-1243; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 510.

⁷⁹ *Textes des Pyramides*, Spr. 457, §§ 857-859; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1980-1981, p. 479.

⁸⁰ *Textes des Pyramides*, Spr. 407, §§ 710-711.

⁸¹ *Textes des Pyramides*, Spr. 586, §§ 1582-1583; cf. LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 514.

⁸² *Textes des Pyramides*, Spr. 309, §§ 490-491; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 507.

⁸³ *Textes des Pyramides*, Spr. 250, §§ 267-268.

2.3. La Voie d'Atoum: l'accès à l'immortalité des Impérissables.

Nous avons vu précédemment que la Maât présentée à Atoum était en rapport avec le son et donc avec le Verbe. Le défunt, ayant accès à ce type d'immortalité, doit donc «répéter Maât à Atoum». Dans la théologie memphite qui est création par le Verbe, Ptah, l'Héphaïstos des Grecs, donc le feu céleste tombé en terre, crée les êtres et toutes choses par le son de sa voix (sa langue) en accord avec la pensée de son cœur. Verbe et cœur sont donc intimement liés. Dans le mythe, c'est le cœur, siège de l'intelligence cosmique intuitive et créatrice, qui, avec le Verbe, fait surgir le monde. C'est l'intelligence du cœur qui permet à l'homme de retrouver le vrai état d'immortalité dont le lieu de séjour est symboliquement fixé parmi les Étoiles Impérissables, autour de l'axe polaire. Par le mythe de l'Œil de Rê, cet état est en correspondance avec l'Uræus au front du roi, Uræus qui brûle d'elle-même les ennemis et les égarés-de-cœur qui se dressent contre le Roi et qui est symbole de réalisation totale et d'accès à l'immortalité en son nom d'«Étoile Impérissable».

Les textes concernant l'immortalité stellaire du Roi commencent par l'affirmation d'une nouvelle vie:

«O Roi, certes ce n'est pas mort que tu t'en es allé; c'est vivant que tu t'en es allé».

Puis, comme le précise J. Leclant, «après cette affirmation essentielle exprimée par un parallélisme antithétique, vient une description du roi défunt en majesté, assis sur le trône d'Osiris, sceptres en mains; une énumération assimilatrice des parties du corps, de haut en bas, identifie le défunt à Atoum, à l'exception de sa face qui est celle d'Anubis»⁸⁴. Dès que le Roi surgit au firmament, il est identifié à Atoum dont nous apprenons par d'autres textes qu'il est le père du Roi:

«La mère du Roi est enceinte de lui, celui qui est dans le ciel inférieur, le Roi est conçu par son père Atoum avant que se soit produit le ciel, avant que se soit produite la terre, avant que se soient produits les hommes, avant que soient nés les dieux, avant que se soit produite la mort; le Roi évite le jour de mort comme Seth a évité son jour de mort»⁸⁵.

Ainsi le Roi a-t-il été conçu de toute éternité, avant la création du monde par Atoum. Il a donc subsisté, dans le non-manifesté, en son sein jusqu'à ce que son heure soit venue d'apparaître au monde. Dans la suite du texte, l'immortalité est dite être l'apanage du Roi, qui, en tant que fils de la déesse du ciel, est assimilé à une Étoile Impérissable. Plus loin, un autre passage nous apprend que le Roi est le représentant de l'essence même d'Atoum dans le monde visible. Si les dieux qui sont dans l'horizon désirent qu'Atoum vive, ils doivent prendre la main du Roi et le guider vers le Champ des Offrandes, afin que, ayant pouvoir sur les dieux et couronné, le Roi devienne semblable à Horus, fils d'Atoum⁸⁶.

Toutefois, il semble bien que le Roi doive passer d'abord par une épreuve qui est descente parmi les habitants de la Douat, du monde inférieur, dont le Roi est dit participer:

«Le Roi est l'un d'eux; il a été enregistré avec eux comme le grand inscrit qui a été conduit vers l'Occident»⁸⁷.

⁸⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 213, §§ 134-135; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1979-1980, p. 536.

⁸⁵ *Textes des Pyramides*, Spr. 571, §§ 1466-1470; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1984-1985, p. 602.

⁸⁶ *Textes des Pyramides*, Spr. 465, §§ 879-881.

⁸⁷ *Textes des Pyramides*, Spr. 688, §§ 2081-2086; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1982-1983, p. 532.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

Les habitants de la Douat sont vivifiés par la présence du Roi et retrouvent certaines de leurs facultés, notamment l'ouïe, symbole de l'entendement du divin à nouveau perçu. Après cette descente, une échelle est donnée au Roi par les quatre fils d'Horus afin qu'il puisse monter vers les cieux, vers Atoum qui le tire à lui.

Vient ensuite un passage capital sur la montée du Roi aux cieux. Comme dans la voie solaire, le cours des événements naturels est perturbé:

«Le ciel se couvre, les étoiles s'assombrissent, les confins célestes frissonnent, les os des dieux de la terre tremblent, les planètes arrêtent leurs courses, parce qu'ils ont vu le Roi apparaissant en Ba comme un dieu qui vit de ses pères et se nourrit de ses mères. Le Roi est Seigneur de Sagesse, la gloire du Roi est dans le ciel, sa puissance (Ouser) est dans l'horizon, comme son père Atoum qui l'engendra. Il engendra le Roi, et le Roi est plus puissant que lui. Les Ka du Roi sont autour de lui, ses Hemsout sont sous ses pieds, les dieux sont sur lui, ses Uræi sont à son front»⁸⁸.

Le Roi est donc comparé à un dieu. Il est même considéré comme plus puissant qu'Atoum, son père. Il a élargi sa conscience personnelle et peut être nommé Seigneur de Sagesse. Enfin, le texte décrit le Roi entouré de ses différentes énergies et pouvoirs: *Ka*, *Hemsout*, dieux et *Uræi*. Le Roi est celui *«qui vit du devenir de chaque dieu»*, c'est-à-dire qu'il a assimilé leurs qualités et leurs puissances surnaturelles. Il peut, dès lors, réunir ses *Akhou* pour apparaître, transfiguré, comme le *«Grand»*. Puis le Roi s'assied pour *«rendre jugement en compagnie de Celui dont le nom est caché, en ce Jour d'abattre les Anciens»*.

À la différence du tribunal osirien où le défunt est jugé par Osiris et ses assesseurs, le Jour de l'Évaluation des Qualités, ou du tribunal présidé par Rê au Jour de l'Éveil, dans ce contexte, c'est le Roi qui juge en compagnie de Celui dont le nom est caché, c'est-à-dire de celui dont l'essence est inconnaissable puisque le nom désigne l'essence même de l'être. Le passage ajoute que le Roi *«mange les hommes et vit des dieux»*, marquant ainsi, par le parallélisme hommes / dieux que, seul, l'aspect céleste et divin survit au jugement du Roi tandis qu'est anéanti l'aspect terrestre. Suivent des scènes de dépeçage et de cuisson des différents êtres tandis que le Roi s'approprie leurs énergies et pouvoirs surnaturels. Il est aidé, dans ce rôle, par les Impérissables qui, sous le nom de *«Celles qui sont Grandes»*, mettent le feu aux chaudrons. Puis, ayant accompli ce jugement universel, le Roi devient une Grande Puissance, qui *«a puissance sur les Puissances»*, qui est *«la plus sacrée des Images sacrées»*. Bien plus, le Roi est un dieu qui a assimilé la connaissance de chaque dieu et se repose de vivre sur le cœur des Sages et leurs puissances surnaturelles. La durée de vie du Roi est l'éternité, sa limite est sans fin tandis que le Roi apparaît-en-gloire durablement et que les mauvais n'ont aucun pouvoir pour détruire la place favorite du Roi parmi les vivants.

Au cours de la réalisation de sa destinée stellaire, chaque partie du corps du Roi est assimilée aux Impérissables tandis que les Jumeaux d'Atoum disent:

«Lève-toi en ton nom de Dieu et vient à l'existence, un Atoum pour tous les dieux»⁸⁹.

Le passage se termine en ajoutant que ni le Roi, ni son *Ka* ne périront désormais. Un texte de résurrection analogue joue sur la même racine du mot désignant la chair (*tm*) et Atoum, le Roi étant issu d'Atoum:

«Debout; assieds-toi sur le trône d'Osiris; ta chair entière (tm) est comme celle d'Atoum (tm), ta face comme celle d'un chacal»⁹⁰.

⁸⁸ *Textes des Pyramides*, Spr. 273-274, §§ 393-413.

⁸⁹ *Textes des Pyramides*, Spr. 215, §§ 147-149.

⁹⁰ *Textes des Pyramides*, Spr. 537, §§ 1298-1301; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de*

Puis, avec l'aide de sa mère Nout et de Geb, le Roi monte au ciel; en tant qu'Horus à la tête des Étoiles Impérissables et s'assied sur son trône d'airain au bord du bassin d'eau fraîche.

Les enfants d'Horus apportent au Roi son nom «*d'Étoile Impérissable*» afin qu'il ne périsse pas ni ne soit détruit⁹¹. La liberté de mouvement est également donnée au Roi pour qu'il s'élançe vers les cieux en tant qu'étoile unique tandis que la déesse Nout lui tend les bras:

«La liberté de mouvement t'est donnée, dit Horus; (alors) tu peux t'élançer tel l'éclair, comme l'étoile unique qui est dans Nout. Tes ailes poussent comme (celles du) faucon au grand poitrail; comme le rapace qu'on voit durant son crépuscule sillonnant le ciel. Tu traverses l'Eau fraîche par le chenal de Rê-Horakhty. Nout tend ses bras vers toi. Tu es Ba grâce à elle, rénové, rajeuni»⁹².

Les dieux reconnaissent la puissance de cette Étoile Impérissable qui est aussi l'Uræus au front du dieu: «*une étoile devant laquelle les dieux s'inclinent, devant laquelle tremblent les Deux Ennéades*»⁹³.

Enfin, le Roi, ayant acquis tous ses pouvoirs et sa puissance, protège son père Atoum, dans l'obscurité, comme Noun le fait pour les quatre déesses, gardiennes du trône: Isis, Nephthys, Neith et Selqet, que l'on retrouve comme gardiennes du sarcophage et du coffre à canopes de Toutankhamon; le Roi est celui qui transmet la lumière à Atoum⁹⁴.

En résumé, si dans les *Textes des Pyramides* le Roi est toujours mentionné en rapport avec la destinée stellaire d'Atoum, il n'en reste pas moins vrai que cette destinée intéressait également les particuliers, puisque le Roi est, en fait, figure-archétype de l'homme s'étant réalisé. Ainsi, au Nouvel Empire, l'architecte d'Amonhotep III, Amonhotep, fils de Hapou, fit inscrire sur le couvercle en diorite de son sarcophage, conservé au Musée du Louvre, le texte suivant:

«O ma mère Nout, étends-toi au-dessus de moi et place-moi parmi les Étoiles Impérissables et je ne mourrai pas»⁹⁵.

Conclusion

Ainsi l'Égypte ancienne a conservé dans les textes qu'elle nous a transmis le souvenir, la réminiscence de trois voies principales de réalisation: celle d'Osiris, puis de Rê et d'Atoum. Elles symbolisent les formes d'ascension du défunt dans l'Au-delà, mais elles proposent bien plus des modes d'être à réaliser et à intégrer par l'homme dès son vivant et dans son vécu personnel. Ces trois voies sont donc également en interpolation constante dans le devenir de l'être et doivent aussi être perçues dans une simultanéité universelle.

Pour l'ancienne Égypte, c'est dans la nature, par ses rythmes — ainsi l'inondation du Nil —, liés à ceux du cosmos d'où ils prennent naissance, soulignés par le mythe osirien ou solaire, que l'homme peut réaliser son intégration. Le temple de Kom Ombo montre

France, 1979-1980, p. 540.

⁹¹ *Textes des Pyramides*, Spr. 690, § 2102.

⁹² *Textes des Pyramides*, Spr. 488, §§ 1048-1049; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 507.

⁹³ *Textes des Pyramides*, Spr. 328-329, §§ 537-538; LECLANT, J., *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, p. 510.

⁹⁴ *Textes des Pyramides*, Spr. 362, §§ 605-606; les quatre déesses, Isis, Nephthys, Neith et Selqet, gardiennes des vases-canopes, président aux transformations et aux cheminements de l'être.

⁹⁵ Musée du Louvre, D4.

L'ASCENSION VERS L'AU-DELÀ

l'intégration du mythe en l'homme par la symbolique des deux yeux-*oudjat* représentant la lune et le soleil, Sobek et Haroëris, et de l'Uræus de Rê. Le génie de la pensée égyptienne a été de relier mythe cosmique des rythmes astraux et corps de l'homme par la symbolique des yeux, partout présente dans la théologie de ce temple. Ainsi:

«l'intégration de l'homme dans le Cosmos ne peut être réalisée que s'il arrive à s'harmoniser lui-même aux deux rythmes astraux, "unifiant" la lune et le soleil dans son propre corps pneumatique. L'"unification" des deux centres d'énergie sacro-cosmique, que sont la lune et le soleil, a pour but leur réintégration dans l'Unité primordiale, indifférenciée et non encore fragmentée par l'acte de la création cosmique, ce qui se traduit par une transcendance du Cosmos...

Le sens de ces assimilations est d'abord de solidariser l'homme avec les énergies et les rythmes cosmiques, ensuite de réaliser l'unification des rythmes, la fusion des centres et par suite le saut dans le transcendant, rendu possible par la disparition des "formes" et la restauration de l'Unité primordiale. Une telle technique est naturellement le produit raffiné d'une longue tradition mystique»⁹⁶.

⁹⁶ Cf. ELIADE, M., *Traité d'Histoire des Religions*, Paris, 1968, p. 158.